

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 21

Artikel: Israel Galván, toréador du flamenco
Autor: Rapaz, Jean-Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831884>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Israel Galván, toréador du flamenco

Le Théâtre du Crochetan reçoit le meilleur danseur au monde. Depuis ses débuts, il a révolutionné son art, au grand dam de ses parents. Le temps de la réconciliation est venu.

Encensé par les uns, haï par les autres. Né d'un père et d'une mère danseurs de flamenco, Israel Galván n'a eu de cesse, dès ses premiers pas, de piétiner les conventions pour offrir un ballet totalement renouvelé aux amateurs du genre. Et encore. «Il ne rénove pas le genre, il le refonde», écrit le quotidien *Libération*.

Sur scène, ses chorégraphies et leur exécution sont spectaculaires. «Ne vous fiez pas aux apparences, prévient Lorenzo Malaguerria, directeur du Théâtre du Crochetan. Dans la vie, Israel Galván est un homme plutôt petit, normal. Mais dès qu'il entre sur scène, c'est impressionnant, il impose le silence. Il est littéralement transfiguré.» Un véritable toréador qui bouscule tout sur son chemin. «Avec lui, le plancher

est soumis à rude épreuve, éventré comme sous le choc d'un tsunami», a écrit une critique encore sous le choc.

En Espagne, aux Etats-Unis, mais aussi au Mexique et à Cuba, Israel Galván reçoit un accueil triomphal lors de ses spectacles. Les modernistes applaudissent des deux mains et des deux pieds. Les puristes, eux, pleurent un temps disparu, celui de l'âge d'or du flamenco classique. A commencer par ses parents, eux-mêmes, danseurs assez connus dans le milieu. «Ils sont venus voir mes spectacles. Ils en sont ressortis attristés. Et les voisins leur présentaient leurs condoléances.»

Fougue équestre

Avec *La Edad de Oro*, le nouveau prince du flamenco entame une danse. A partir du style le

plus classique, ce fameux âge d'or, il livre une réflexion et une chorégraphie avec de multiples pistes pour un avenir encore plus radieux, un nouvel éldorado pour cet art aux origines sévillanes. A 35 ans, ce danseur de génie, que certains nomment le Nijinski du flamenco, poursuivra sa quête du Graal, avec la précision et la fougue qui le caractérisent. «Sa danse se présente souvent de profil. Elle est aussi rythmée qu'une horloge, comme le pas du cheval ou comme les coups de marteau du forgeron qui ferre les sabots.»

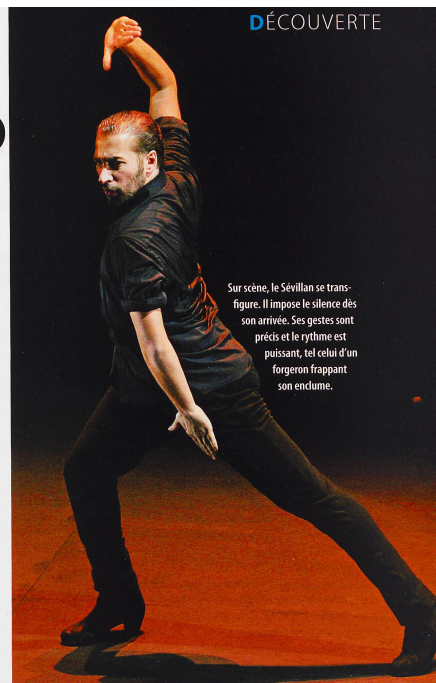
Pour autant, il se refuse à cracher sur les traditions. Il les connaît, il les respecte, simplement il désire évoluer vers de nouvelles voies, s'inspirant tout à la fois des ballets classiques, du tango, du football ou du cinéma. Ses gestes, ses chorégraphies ne trahissent en

rien l'esprit, mais veulent l'enrichir. Pour ceux qui en douteraient, Lorenzo Malaguerria se porte garant de la bonne foi d'Israel Galván: «Ça le désole littéralement de voir que beaucoup de gens réduisent le flamenco à du simple folklore, alors que c'est tellement plus que ça!»

C'est peut-être pour cette raison d'ailleurs que le chorégraphe a entrepris de dépoussiérer son art. Au final, c'est lui qui parle le mieux de sa démarche: «Je ne m'efforce pas de chercher à tout prix, quand je me sens bien en dansant, c'est quand je suis au-dessus du risque. Si je m'aventure dans quelque chose de nouveau ou d'innovant, c'est toujours en partant des racines. Un artiste flamenco aujourd'hui n'a plus l'opportunité de se former dans les *fiestas*, les *tablaos*, les réunions privées. Je suis allé au lycée, j'ai internet, je suis un fou de cinéma, nous n'avons plus les mêmes références.»

Jean-Marc Rapaz

Mercredi 20 avril à 20 h 30



Sur scène, le Sévillan se transfigure. Il impose le silence dès son arrivée. Ses gestes sont précis et le rythme est puissant, tel celui d'un forgeron frappant son enclume.

F. Vignone

Christophe Alévêque, un éternel révolté

Les années passent, mais le tempérament est toujours là. Et la révolte aussi, peut-être encore plus forte, contre tous les dérapages de notre société, à commencer par ceux des hommes politiques. Humoriste, oui, mais Christophe Alévêque a choisi sa voie et n'en sort pas. Corrosif il est, corrosif il restera, quand bien même il ne se fait guère d'illusions sur la portée réelle de ses spectacles. «L'humour, c'est comme les essuie-glaces, ça n'arrête pas la pluie, mais ça permet d'avancer», explique-t-il. Révélé véritablement au grand public par ses chroniques sur France Inter dans l'émission de Laurent Ruquier, le bonhomme a ensuite planté ses banderilles, sous le re-

gard attendri de Michel Drucker et Thierry Ardisson, sur les plateaux de la télévision publique et de Canal Plus. Parallèlement, il a réalisé son premier one-man-show en 1998 dans *Même pas peur* où il décapait notre quotidien en s'attaquant à la vie de couple, aux turpitudes des banquiers et aux vertus du sport. Depuis, il n'a cessé de remettre l'ouvrage sur le métier, en se promettant de ne pas mollir. Le titre de son dernier spectacle en dit long: *Christophe Alévêque est super rebelle... Enfin ce qu'il en reste*. Une fois de plus, une œuvre salubre et hilarante.

Mardi 1^{er} mars à 20 h 30



DR

Des chanteurs à portée de main

Il est rare de pouvoir assister à un opéra à quelques centimètres des interprètes, du moins pour le premier rang. Ce sera pourtant le cas avec *Les impressions de Pelléas*, tiré d'une œuvre de l'écrivain Maurice Maeterlinck et mis en musique par Claude Debussy. Depuis la première présentation de cet opéra de poche, en 1902, quelques changements de taille ont contribué à le rendre encore plus essentiel. On les doit notamment à une création pour Peter Brook aux Bouffes du Nord en 1992. Considérée comme une

pièce maîtresse de Debussy, l'œuvre est désormais accompagnée non plus par un, mais par deux pianos et le drame en cinq actes se déroule désormais en un seul tenant avec six chanteurs. Dans la version présentée au Crochetan, créée par l'Opéra de poche en 2004, le pianiste Didier Puntos a toutefois révisé la partition pour la rendre plus proche de l'original de Debussy. Un mot sur l'intrigue, faite d'amour et de fureur. Golaud s'est perdu dans une forêt lorsqu'il aperçoit une jeune fille, Mélisande. Il lui propose de l'accompagner au



château et va l'épouser. Un conte de fées qui va toutefois prendre un virage radical lorsqu'une liaison se nouera entre l'héroïne et le demi-frère de Golaud, le bien nommé Pelléas.

Mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 mai à 20 h 30